

Entrevue avec Évelyne de la Chenelière sur sa pièce de théâtre *Bashir Lazhar*

Simon Collin

La science-fiction d'Isaac Asimov
Numéro 167, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collin, S. (2012). Entrevue avec Évelyne de la Chenelière sur sa pièce de théâtre *Bashir Lazhar*. *Québec français*, (167), 59–60.



Photo : Valérie Remise (theatreperiscope.qc.c)

Pour Évelyne de la Chenelière, les enseignants ont « une bien belle profession ». Preuve en est la préface émouvante qu'elle leur dédie, dans sa pièce de théâtre intitulée *Bashir Lazhar*. En lien avec la thématique de la diversité culturelle, c'est tout naturellement que nous l'avons invitée à nous parler de sa pièce de théâtre, jouée pour la première fois en 2001 et ayant fait l'objet d'une adaptation cinématographique en 2011 par Philippe Falardeau.

Bashir Lazhar, un réfugié politique algérien au Canada, se retrouve enseignant dans une école primaire à la suite du suicide de l'enseignante précédemment en poste. S'ensuit une histoire de relations humaines où se conjuguent les thèmes de l'éducation, de l'immigration et de la gestion de la diversité culturelle.

Entrevue avec Évelyne de la Chenelière sur sa pièce de théâtre *Bashir Lazhar*

PAR SIMON COLLIN*

Un certain regard sur le système éducatif québécois

C'est sur son expérience sensible et singulière de l'école, d'abord en tant qu'élève, puis en tant que parent d'élève, qu'Évelyne de la Chenelière s'est appuyée pour élaborer le contexte de sa pièce de théâtre. Interrogée sur les différences notables entre l'école québécoise de son enfance et l'école actuelle, l'auteure constate avec plaisir une augmentation de la diversité culturelle, que symbolise d'ailleurs la liste de présence avec ses noms colorés. Parce qu'elle est multiculturelle, l'école permet aux élèves du Québec, peu importe leurs origines, de faire l'expérience de la diversité, alors que la suite de leur parcours socioprofessionnel est souvent plus culturellement enclavé. Aussi, Évelyne de la Chenelière se dit optimiste quant à l'ouverture des jeunes vis-à-vis des différences, et la capacité de l'école à les y sensibiliser. « On ne naît pas apeuré de l'autre », souligne-t-elle.

Pas question toutefois de tomber dans le cliché d'un monde scolaire merveilleux et imperméable aux enjeux sociaux qui l'entourent. Ainsi, Évelyne de la Chenelière remarque que l'école québécoise contient aussi les germes d'inégalités sociales plus larges, à l'image des parents d'élèves issus de l'immigration, qui ne maîtrisent pas toujours le français et qui n'ont pas fait l'expérience de l'école au Québec, ce qui peut les limiter dans le soutien apporté à leurs enfants. Pour le meilleur comme pour le pire, l'école québécoise s'est en tout cas avérée un « terreau fertile d'écriture » par lequel l'auteure a pu aborder le thème de l'immigration.

Un certain regard sur l'immigration

Il importe de préciser que l'écriture de la pièce s'est principalement déroulée durant l'année 2000. L'attentat du 11 septembre 2001 n'avait pas encore eu lieu, de sorte qu'il ne s'agit pas d'un élément ayant influencé

l'œuvre. Dans le cas contraire, précise l'auteure, il y a fort à parier que cet événement aurait été à considérer, tant il a eu un fort impact sur la manière dont est perçu le monde arabe, avec son lot de confusions et d'amalgames.

Contrairement à l'école québécoise dont elle a fait l'illustration, Évelyne de la Chenelière n'a jamais vécu l'immigration, particulièrement en contexte de réfugié politique. Assurer une crédibilité au personnage de Bashir Lazhar lui a demandé, dès lors, une étape de recherche particulièrement approfondie. Elle a ainsi été amenée à lire abondamment sur la guerre civile algérienne des années 1990, laquelle est à l'origine de l'immigration de Bashir Lazhar. Une rencontre avec un avocat spécialisé dans le droit des immigrants lui a permis d'entrer en contact avec plusieurs individus algériens ayant suivi le parcours des réfugiés politiques – autant de Bashir Lazhar en puissance. De son travail de recherche, l'auteure a tiré plusieurs constats. En premier lieu, le fait que le parcours de réfugié politique est extrêmement difficile à traverser. Les procédures administratives fastidieuses exigent des réfugiés politiques qu'ils racontent en détail et à plusieurs reprises les raisons, souvent douloureuses, qui les ont poussés à fuir leur pays et à demander l'asile. Un autre point qu'Évelyne de la Chenelière a observé concerne la manière parfois simpliste dont la société d'accueil perçoit les réfugiés politiques, en considérant ces derniers comme devant être éternellement reconnaissants et redevables pour leur avoir sauvé la vie. Pourtant, note l'auteure, le réfugié politique est en droit, à l'instar de n'importe quel autre habitant, de ne pas souscrire à toutes les valeurs de sa terre d'asile et d'entretenir une relation ambivalente à son endroit.

Ces deux éléments (le parcours douloureux des réfugiés politiques et la relation ambivalente qu'ils peuvent entretenir avec la société d'accueil) apparaissent en filigrane dans la pièce de théâtre et expliquent en partie son originalité et sa force, loin de tout cliché confortable mais réducteur de la réalité migratoire.

Entre fiction et fait, primauté à la fiction

L'histoire de Bashir Lazhar repose sur des faits en grande partie tangibles. Il n'en reste pas moins que l'intention d'écriture d'Évelyne de la Chenelière est artistique, et non pas journalistique. À la recherche d'informations a donc succédé une phase d'écriture créative, que l'auteure décrit comme un mélange nécessaire de choix et d'intentions, d'un côté, et d'intuition et d'inconscience, de l'autre. Quitte à la rendre moins romantique dans l'imaginaire commun, l'écriture artistique ne se résout donc pas à l'inspiration du moment. Concrètement, Évelyne de la Chenelière écrit d'abord des idées et des parties de dialogue, tels qu'ils émergent. Vient ensuite le temps de sélectionner la matière, de l'organiser « dans une sorte de tissage, entre mon intimité, ce que j'observe, ce que j'apprends, ce que je cherche à élucider ».

Contrairement au roman, l'élaboration d'une pièce de théâtre requiert, au-delà de l'écriture, une mise en scène puis une performance de la part des interprètes. La solitude de l'écriture est alors rompue et d'autres intervenants prennent le relais de cette création, collective par nature. D'après l'auteure, il s'agit d'écritures superposées : la sienne d'abord, celle du metteur en scène ensuite, puis finalement celle des interprètes. Le théâtre se démarque aussi du roman par sa dimension éphémère. La performance est toujours unique, le public également. Bien sûr, les technologies permettent d'enregistrer une performance, mais n'égalent jamais pour autant cette « cérémonie contemporaine entre un groupe de regardants et un groupe d'acteurs ».

Dans le cadre de la pièce de théâtre *Bashir Lazhar*, Évelyne de la Chenelière a souhaité susciter une forme particulière d'interaction entre le public et la scène dans la mesure où elle ne convoque qu'un seul interprète. Il ne s'agit pourtant pas d'un monologue puisque l'acteur dialogue, tout au long de la pièce, au sein « d'espaces très peuplés d'êtres invisibles ». Il en résulte une tension très forte, où l'histoire se déroule du point de vue ambivalent de Bashir Lazhar, face à des personnages

archétypaux et absents, qui symbolisent néanmoins autant de murs et de bras auxquels il se bute. Parallèlement, la concentration des regards du public sur l'interprète convie métaphoriquement l'idée que ce dernier est traqué, surveillé, scruté à tout moment. Une telle mise en scène contribue donc directement à alimenter les relations, souvent tendues, de Bashir Lazhar avec son entourage.

La réception de la pièce de théâtre suivant les contextes

La pièce a été jouée au Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal), et un effort marqué a été fourni pour solliciter la participation de la communauté algérienne et des enseignants du Québec. La réception très positive de la pièce de théâtre par ces deux types de public a apporté à Évelyne de la Chenelière une légitimité importante à ses yeux, n'étant issue ni du monde de l'éducation, ni de celui de l'immigration : « J'avais besoin de ce regard-là sur mon travail et de réaffirmer que la littérature est plus grande que soi, que son expérience propre ».

Sur une note moins positive, l'auteure regrette la récupération médiatique qu'a pu subir la pièce de théâtre lors du débat sur les accommodements raisonnables. Certains journalistes ont en effet tenté de poser sur l'œuvre une « saveur pamphlétaire », quitte à forcer son sens initial. Bien que la pièce de théâtre questionne différents aspects sociaux, tels que le système éducatif et la diversité culturelle, la finalité est de l'ordre de la fiction, et non de l'« éditorial déguisé ». La question n'est pas d'enlever toute portée politique à la pièce de théâtre, mais d'éviter de la réduire à cela uniquement.

Pour finir

Au final, *Bashir Lazhar* est une pièce complexe de sens, qui, pour être appréciée à sa juste valeur, se doit d'être considérée dans son ensemble. À la question de savoir quels conseils donner à de futurs dramaturges, Évelyne de la Chenelière les encourage à lire et voir des pièces de théâtre autant que possible, car c'est encore le meilleur moyen d'avoir un aperçu de toute la richesse et de la polymorphie de ce genre artistique. □

* Professeur au Département de didactique des langues, Université du Québec à Montréal

Le réfugié politique est en droit, à l'instar de n'importe quel autre habitant, de ne pas souscrire à toutes les valeurs de sa terre d'asile et d'entretenir une relation ambivalente à son endroit.